

## RAPPORT ÉPREUVE ORALE D'ANGLAIS

*Écoles concernées : ENS (Paris) – ENS de Lyon – ENS Paris-Saclay - ENPC – Mines*

JURY : Aurélie Journo - Gabriel Lattanzio

### Coefficients :

*(en pourcentage du total des points de chaque concours)*

ENPC/Mines : 3,8%

ENS de Lyon : 3,3%

ENS Paris-Saclay : 4,6%

ENS Paris Ulm : 2,7%

### Éléments statistiques relatifs à l'épreuve

• Nombre de candidats présents : 163

• Moyenne de l'épreuve : 11,669

• Écart-type : 3,883

• Notes supérieures ou égales à 15 : 40 (24,54%)

• Notes inférieures ou égales à 8 : 36 (22,09%)

• Note minimale : 2 • Note maximale : 20

## 1. Présentation de l'épreuve et des sujets

### *Format de l'épreuve*

Durée de l'épreuve : 50 minutes

• 30 minutes de préparation

• 10 minutes de présentation (on arrêtera le candidat ou la candidate au bout de ces 10 minutes imparties)

• 10 minutes d'entretien

Le candidat ou la candidate peut librement annoter et surligner le texte donné.

### *Déroulement de l'épreuve*

**1. Compte rendu :** Rendre compte des idées essentielles du texte, les reformuler de manière structurée, claire et précise.

**2. Commentaire :** Conduire une analyse structurée qui s'articule à une problématique inspirée par les enjeux explicites et implicites du texte.

**3. Entretien :** Faire la preuve de sa capacité à échanger spontanément. Préciser sa pensée, corriger d'éventuels contresens sur le texte et exprimer son opinion.

### *Documents étudiés*

Le jury a fait travailler les candidats et les candidates sur quatre-vingt-dix documents différents. Nous avons voulu concilier deux préoccupations : que la collection de sujets ressemble à ce qui a fait l'actualité des presses anglophones en 2022-2023 et que ces sujets correspondent à des thématiques de cultures générale et scientifique susceptibles de produire les échanges les plus riches possibles. Nous rendons publique la totalité de ces documents à la suite de ce rapport. Parmi les sujets, notons ici : l'indépendance énergétique, le débat sur le droit à l'avortement, la place des femmes dans les sciences, l'intelligence artificielle, la technologie face aux défis contemporains et bien d'autres. Certains sujets ont bien évidemment dominé l'actualité, comme le réchauffement climatique. Il est à noter que si les exemples précis soumis à l'étude changent d'une année sur l'autre, les grandes discussions que les candidats et les candidates sont susceptibles de mener peuvent rester les mêmes : la responsabilité des différents acteurs publics et privés face aux grands défis contemporains, le rapport entre la technologie et le progrès, le rôle de l'expert scientifique dans la démocratie, etc.

Voici la liste des sources qui ont été exploitées en 2023 : *The New York Times*, *The Guardian*, *The Associated Press*, *Nature*, *Scientific American*, *The Los Angeles Times*, *The Mail & Guardian*, *National*

*Public Radio, CNN, The Conversation, Wired, The Washington Post, The Economist, The Globe & Mail, The Financial Times, The Irish Times, Newsweek, le site internet fivethirtyeight, et le site internet de France24.* Cette liste ne restreint en rien les possibilités des sources qui seront exploitées en 2024.

### *Sur l'exercice et ses objectifs*

Les candidates et les candidats doivent comprendre qu'à ce stade de leur formation intellectuelle, il n'est plus seulement question de valider des compétences acquises mais aussi de voir si ces compétences sont exploitables dans le cadre d'une conversation professionnelle. Le jury évalue leur capacité non seulement à savoir mais aussi leur capacité à faire savoir. Il est important de respecter le cahier des charges de l'exercice, et de faire la démonstration de sa capacité à transmettre dans un premier temps, puis à convaincre dans un deuxième temps. À travers un résumé et un commentaire structurés d'un article de presse, il s'agit de faire la preuve au jury non seulement de ses compétences linguistiques, mais aussi sa capacité à argumenter et développer ses idées de façon claire et précise en vue de convaincre et dans le cadre d'un échange d'idées. Les examinateurs évaluent ainsi tout à la fois la qualité de la langue (correction grammaticale et syntaxique, richesse lexicale, prononciation) et la capacité à échanger sur des sujets divers, qu'il s'agisse de questions scientifiques, sociales ou politiques. Le candidat ou la candidate doit démontrer qu'il ou elle serait capable d'échanger avec des collègues et des pairs en anglais, sans avoir de difficulté ni à comprendre ni à se faire comprendre et en exprimant ses idées de façon précise et argumentée.

## **2. Performance dans l'exercice**

*Résumé* (5 minutes) : il est demandé aux candidats et candidates d'être concis et précis. S'il est inutile de s'appesantir sur des chiffres ou des exemples trop précis, il faut néanmoins mettre en lumière les nuances du texte et éviter des généralisations ou des assertions trop vagues. On ne peut que louer les candidats et candidates qui font un effort sur l'introduction par une accroche pertinente et replacent l'article dans son contexte de publication plutôt que de se contenter de présenter la source et la date de publication du texte. L'évaluation porte donc à la fois sur la restitution des éléments et idées principales du texte et sur la capacité à reformuler ces idées (il ne s'agit pas de citer bout à bout des phrases extraites telles quelles de l'article) de façon articulée (on évitera les enchaînements de type « and then...then... »). La maîtrise du discours indirect est évidemment indispensable.

Il n'est plus attendu des candidats et candidates qu'elles lisent un extrait de l'article. Cela servait à apprécier leur prononciation, mais c'est tout aussi possible avec le reste de l'épreuve et faisait perdre aux candidats et candidates un temps précieux lors duquel ils et elles pouvaient faire la démonstration d'autres qualités.

*Commentaire* (5 minutes) : L'annonce de la question traitée dans le commentaire est assez bien amenée par la plupart des candidats et candidates. Le commentaire doit développer cette problématique de façon structurée, avec des arguments étayés par des exemples précis. Là encore, une suite de vagues généralisations n'est souvent guère convaincante, même quand elles sont exprimées dans un anglais correct. L'objectif de cette partie est pour les candidats et candidates de démontrer leur capacité à exprimer un point de vue, à développer une argumentation en lien avec la problématique de l'article. Il faut veiller à ce que ce lien soit clairement établi et éviter de se contenter de plaquer un thème vu en cours à partir d'un lien très ténu avec le propos de l'article. Il faut également éviter de retomber dans cette partie dans la paraphrase de l'article, qui n'a pas sa place ici.

Les meilleurs commentaires sont ceux qui s'appuient sur des exemples précis et maîtrisés pour étayer l'argumentation. On ne peut se contenter dans cette partie d'énoncer des généralités, et le point de vue personnel doit être le point d'arrivée d'une réflexion dont on a donné à entendre les différentes étapes. La formulation des idées doit également se faire de façon précise et nuancée, dans un registre adapté à l'échange. Il est également conseillé aux candidats et candidates de marquer clairement la fin de leur présentation par la formulation d'une conclusion identifiable comme telle.

### 3. Correction de la langue anglaise

L'emploi d'un anglais riche et idiomatique est valorisé et on peut saluer les efforts de nombreux candidats et de nombreuses candidates à cet égard. À des fins de correction, nous compilons ici les erreurs les plus fréquentes et remarquons qu'elles correspondent à des erreurs habituelles dans l'apprentissage de l'anglais en France.

Ce qui fera la différence entre un travail recevable et un travail remarquable est que dans le premier cas, la pensée est brouillonne et la grammaire l'est tout autant. Il est important de s'en tenir à une expression simple, efficace, correcte, propre à l'oralité. Trop souvent, les effets de manche, une syntaxe avec beaucoup de virgules et peu de points, affaiblissent la performance.

#### *Prononciation*

Sans attendre de la part des candidats et candidates une maîtrise totale de la phonologie suprasegmentale, il est important de comprendre qu'une langue a une musicalité qui lui est propre. Il ne faut plus penser qu'à lettres identiques, prononciation similaire. L'imprégnation par exposition à la langue est une façon lente mais certaine de progresser du point de vue de la prononciation. Trop peu ont adapté la prononciation des voyelles en fonction de leur place dans le mot. Trop peu ont intégré que l'anglais accentue plus fréquemment le début des mots à deux syllabes. Nous pouvons également recommander à tous d'accorder une attention particulière aux erreurs suivantes, communes chez les jeunes Français : les prononciations du TH et du R, la confusion entre les voyelles longues et les voyelles courtes, notamment pour la lettre I, les diphtongues, l'ajout de H parasites devant les voyelles.

#### *Syntaxe et grammaire*

Nous avons retrouvé les fautes habituelles de celles et ceux dont le niveau oscille entre les normes A2 et B1 du CECRL. Les candidats et les candidates au niveau général B2 pouvaient également faire certaines des fautes suivantes : la conjugaison du présent simple, l'emploi excessif du déterminant *the*, l'oubli ou l'ajout inutile de *to*, des formes négatives maladroitement ("to don't get lost"), la confusion entre dénombrables et indénombrables, la modalisation et son intégration dans la conjugaison ("*should took*", "*can to be*"), une ignorance des verbes irréguliers, entre autres erreurs.

#### *Vocabulaire*

On attend des candidats et des candidates qu'ils et elles aient acquis un vocabulaire suffisamment riche pour pouvoir s'exprimer de manière nuancée et claire. Les gallicismes sont encore trop fréquents et sont l'indicateur le plus certain d'une faible exposition à la langue anglaise ("*changement*", "*avortment*", "*economic*" au lieu de *economical*, la confusion entre *experience* et *experiment*...). Au-delà du lexique, il est important de maîtriser les expressions consacrées en anglais et de ne pas en inventer ("*at long term*" au lieu de *over the long term*). Les candidats et les candidates en difficulté ont parfois l'impression qu'ils peuvent compenser leur ignorance du lexique par une structure grammaticale complexe. Il faut en réalité faire exactement l'inverse. Plutôt qu'un vocabulaire simple associé à une syntaxe complexe, il faut privilégier un vocabulaire riche associé à une syntaxe simple.

## 4. Prosodie et paralinguistique

Le meilleur indicateur d'une performance réussie est quand une véritable discussion a lieu. Il faut écouter, et véritablement répondre aux questions. L'épreuve est l'occasion de faire la démonstration de son confort dans ce que pourraient être des conversations professionnelles.

Dans un oral d'anglais, les compétences dites douces ont une importance particulière, trop souvent négligée. L'exactitude de la conjugaison ne peut être mise en valeur par quelqu'un dont la présentation est monotone, empressée, confuse. Échanger comme le permet une épreuve orale présente l'immense avantage de voir comment peuvent être exploitées dans une situation concrète les compétences linguistiques d'une façon que ne permet pas la seule évaluation écrite. Nous évaluons l'utilité réelle, en situation, de l'emploi de l'anglais. Pas seulement l'exactitude que reconnaîtrait un logiciel, mais la réalité du rapport humain : est-ce que le candidat peut prendre part à un échange en anglais avec des collègues sur une orientation qu'il suggère ? Le temps d'échange permet aussi au jury d'identifier celui ou celle qui a réellement écouté la question, et comprend qu'il s'agit d'avancer ensemble vers un point de vue affiné. Nous présentons donc ici les conseils qui nous semblent indispensables à un public de non-spécialistes.

Tout ce qui est dit n'a pas la même valeur. Chaque présentation contient des idées centrales, et d'autres qui les appuient. Des idées qui résonnent et d'autres qui explicitent. Il est important de faire entendre cette hiérarchie des idées. Il faut exprimer l'importance au travers de la musicalité. Ce qui est crucial doit être dit lentement, distinctement. Ce qui l'est moins peut être prononcé différemment. Nous invitons les candidats et les candidates, ainsi que celles et ceux qui les préparent, à réfléchir à la façon dont le *chunking* est porteur de sens. En regroupant des groupes de mots, par la cadence, on fait apparaître la structure grammaticale et l'intention rhétorique d'autant plus clairement.

Une prise de parole en public doit être préparée différemment d'une rédaction. Dans la préparation de trente minutes, il ne faut pas écrire pour être lu. Il faut écrire pour être entendu. La prise de parole empêche la relecture par le public. Il est nécessaire d'adapter le style en conséquence. De façon générale, la prise de parole en anglais se prête bien à un style plus simple. Ce n'est pas ici affaire de facilité mais d'authenticité. Là où le français est une ballade, l'anglais est du *rock and roll*. Il faut privilégier les points, et limiter le nombre de virgules. Aussi souvent que possible, nous recommandons des phrases de sept mots ou moins, sans le systématiser. Shakespeare écrivait bien : *"brevity is the soul of wit"*.

Il est important de montrer au jury à la fois que ce que l'on dit est sérieux et que l'on peut maintenir son attention. Il faut satisfaire la double-exigence de l'animation et de l'application. Il est important de trouver un équilibre, d'éviter l'écueil du fantasque comme celui de l'austérité. Trop de candidats et de candidates ont le sentiment que chaque seconde qui passe est une opportunité de briller. Ainsi, ils ne tolèrent aucune pause dans leur présentation, épuisant celui qui écoute et oubliant de mettre en valeur leur propre production. Mark Twain expliquait pourtant habilement : *"there is no word in the English language as powerful as the well-timed pause."*

Il est tout à fait bienvenu, dans une épreuve dont la finalité est de mesurer la capacité à convaincre, de développer un point de vue particulier. Mais l'argumentaire est d'autant plus convaincant qu'il montre une compréhension claire de la possibilité d'un point de vue contraire. Il est élégant de montrer qu'il y a des façons intelligentes d'être en désaccord avec sa démonstration, et de prendre cela en compte. Il est également important de ne pas perdre de vue son ambition. Il faut être capable d'expliquer en une ou deux phrases ce que le jury doit retenir de

sa présentation. Dans la préparation de l'analyse personnelle, avant la prise de parole face au jury, il peut être utile de commencer par sa conclusion, d'essayer ensuite de la démontrer, avant de revenir à sa conclusion et de la préciser.

Les candidats et les candidates doivent avoir quelques notions basiques de sémiologie. Le mot n'est pas le seul signe porteur de sens. Tout importe dans la présentation, jusqu'à la communication subtile du visage, ou même la communication par une gestuelle modérée et adaptée.

On aurait tort d'imaginer que la spontanéité est une qualité innée, ou la conséquence automatique de l'apprentissage général. La meilleure façon d'être capable de spontanéité est de ne pas l'être. La spontanéité est l'apparence du talent dans l'impréparation, mais il n'y a là pas plus de vérité que dans un tour de magie. Ceux qui sont capables de spontanéité sont ceux qui se sont entraînés à toutes les possibilités et ont réfléchi à des façons fluides de répondre aux questions envisageables. Enfin, rappelons qu'il n'y a pas de raccourci dans la maîtrise d'un anglais authentique et dans la capacité à équilibrer la sophistication et la clarté de son expression. Cela prend des centaines d'heures, de lecture, d'entraînement, d'échanges.

## **5. Remarques conclusives**

Comme en 2022, le jury s'attendait à un niveau plus homogène, moins prononcé aux extrêmes. Cette fois-ci, les performances les plus remarquables et les moins réussies étaient encore plus fréquentes. Si la répartition des notes suit bien une courbe gaussienne, nous avons tout de même trouvé chez une minorité de candidats et candidates des qualités précieuses. Nous saluons leur capacité à argumenter à partir de lectures personnelles. Nous leur reconnaissons une bonne connaissance de l'actualité et un véritable investissement dans l'échange. À leur érudition s'ajoutait de belles tournures idiomatiques, dont l'utilisation n'était pas accessoire mais permettait de modaliser à bon escient leur propos.

Nous avons aussi rencontré, plus souvent encore qu'en 2022, des candidats et des candidates qui font encore le choix pour l'épreuve d'anglais de faire l'impasse. Nous sommes surpris que cela soit encore le cas aujourd'hui, alors qu'il n'y a jamais eu autant de façons de pratiquer l'anglais et de s'ouvrir aux cultures anglophones. Une note inférieure à 5 signifie que le propos n'était pas compréhensible ou que le travail n'était pas complet (résumé et commentaire trop courts). Une note inférieure à 10 signifie que le sens devait être parfois déduit par le jury et que le travail manquait d'inspiration. Au-dessus de 10, les attentes sont satisfaites et, au-dessus de 15, le jury valorise une présentation et un échange démontrant la capacité à animer une rencontre professionnelle en anglais. Nous sommes heureux de pouvoir témoigner qu'il existe une cohorte de jeunes scientifiques qui feront de l'anglais un grand atout de leur évolution professionnelle et qui se destinent à des missions de service public.

## **6. Exemples de sujets, pages 6 à 9.**

Associated Press - June 10th 2023

<https://apnews.com/article/germany-church-protestants-chatgpt-ai-sermon-651f21c24cfb47e3122e987a7263d348>

## **Can a chatbot preach a good sermon? Hundreds attend church service generated by ChatGPT to find out**

The artificial intelligence chatbot asked the believers in the fully packed St. Paul's church in the Bavarian town of Fuerth to rise from the pews and praise the Lord. The ChatGPT chatbot, personified by an avatar of a bearded Black man on a huge screen above the altar, then began preaching to the more than 300 people who had shown up on Friday morning for an experimental Lutheran church service almost entirely generated by AI.

“Dear friends, it is an honor for me to stand here and preach to you as the first artificial intelligence at this year's convention of Protestants in Germany,” the avatar said with an expressionless face and monotonous voice. The 40-minute service — including the sermon, prayers and music — was created by ChatGPT and Jonas Simmerlein, a theologian and philosopher from the University of Vienna. “I conceived this service — but actually I rather accompanied it, because I would say about 98% comes from the machine,” the 29-year-old scholar told The Associated Press.

The AI church service was one of hundreds of events at the convention of Protestants in the Bavarian towns of Nuremberg and the neighboring Fuerth, and it drew such immense interest that people formed a long queue outside the 19th-century, neo-Gothic building an hour before it began. The convention itself — Deutscher Evangelischer Kirchentag in German — takes place every two years in the summer at a different place in Germany and draws tens of thousands of believers to pray, sing and discuss their faith. They also talk about current world affairs and look for solutions to key issues, which this year included global warming, the war in Ukraine — and artificial intelligence.

This year's gathering is taking place from Wednesday to Sunday under the motto “Now is the time.” That slogan was one of the sentences Simmerlein fed ChatGPT when he asked the chatbot to develop the sermon. “I told the artificial intelligence ‘We are at the church congress, you are a preacher ... what would a church service look like?’” Simmerlein said. He also asked for psalms to be included, as well as prayers and a blessing at the end. “You end up with a pretty solid church service,” Simmerlein said, sounding almost surprised by the success of his experiment.

Indeed, the believers in the church listened attentively as the artificial intelligence preached about leaving the past behind, focusing on the challenges of the present, overcoming fear of death, and never losing trust in Jesus Christ. The entire service was “led” by four different avatars on the screen, two young women, and two young men. At times, the AI-generated avatar inadvertently drew laughter as when it used platitudes and told the churchgoers with a deadpan expression that in order “to keep our faith, we must pray and go to church regularly.” Some people enthusiastically videotaped the event with their cell phones, while others looked on more critically and refused to speak along loudly during The Lord's Prayer. Heiderose Schmidt, a 54-year-old who works in IT, said she was excited and curious when the service started but found it increasingly off-putting as it went along. “There was no heart and no soul,” she said. “The avatars showed no emotions at all, had no body language and were talking so fast and monotonously that it was very hard for me to concentrate on what they said.”

The New York Times - June 24th 2023

<https://www.nytimes.com/2023/06/24/business/economy/francesca-gino-harvard-dishonesty.html>

## **Harvard Scholar Who Studies Honesty Is Accused of Fabricating Findings**

*Questions about a widely cited paper are the latest to be raised about methods used in behavioral research.*

Over the past two decades, dozens of behavioral scientists have risen to prominence pointing out the power of small interventions to improve well-being. The scientists said they had found that automatically enrolling people in organ donor programs would lead to higher rates of donation, and that moving healthy foods like fruit closer to the front of a buffet line would result in healthier eating. Many of these findings have attracted skepticism as other scholars showed that their effects were smaller than initially claimed, or that they had little impact at all. But in recent days, the field may have sustained its most serious blow yet: accusations that a prominent behavioral scientist fabricated results in multiple studies, including at least one purporting to show how to elicit honest behavior. The scholar, Francesca Gino of Harvard Business School, has been a co-author of dozens of papers in peer-reviewed journals on such topics as how rituals like silently counting to 10 before deciding what to eat can increase the likelihood of choosing healthier food, and how networking can make professionals feel dirty.

Maurice Schweitzer, a behavioral scientist at the Wharton School of the University of Pennsylvania, said the accusations were having large “reverberations in the academic community” because Dr. Gino is someone who has “so many collaborators, so many articles, who is really a leading scholar in the field.” Dr. Schweitzer said that he was now going through the eight papers on which he collaborated with Dr. Gino for indications of fraud, and that many other scholars were doing so as well.

Behavioral work is common in psychology, management and economics, and scholars can straddle these disciplines. According to her résumé, Dr. Gino has a Ph.D. in economics and management from an Italian university. Questions about her work surfaced in an article on June 16 in The Chronicle of Higher Education about a 2012 paper written by Dr. Gino and four colleagues. One of Dr. Gino’s co-authors — Max H. Bazerman, also of Harvard Business School — told The Chronicle that the university had informed him that a study overseen by Dr. Gino for the paper appeared to include fabricated results. (...)

Dr. Gino did not respond to a request for comment, and Harvard Business School declined to comment. Reached by phone, a man who identified himself as Dr. Gino’s husband said, “It’s obviously something that is very sensitive that we can’t speak to now.” (...)

In interviews and comments on social media, several scholars said they had not suspected fraud in Dr. Gino’s work. But some noted that the findings in the genre of behavioral research that she specializes in, which is closer to psychology, often resemble findings generated by questionable research methods. One category of questionable methods, said Colin Camerer, a behavioral economist at the California Institute of Technology, is p-hacking — for example, testing a series of arbitrary data combinations until the researcher arrives at an inflated statistical correlation. In 2015, a team of scholars reported that they had tried to replicate the results of 100 studies published in prominent psychology journals and succeeded in fewer than half the cases. The behavioral studies proved especially hard to replicate.

## **Big polluters' share prices fall after climate lawsuits, study finds**

Isabella Kaminski, 22 May 2023, The Guardian

Climate litigation poses a financial risk to fossil fuel companies because it lowers the share price of big polluters, research has found. A study to be published on Tuesday by LSE's Grantham Research Institute examines how the stock market reacts to news that a fresh climate lawsuit has been filed or a corporation has lost its case. The researchers hope their work will encourage lenders, financial regulators and governments to consider the effect of climate litigation when making investment decisions in a warmer future, and ultimately drive greener corporate behaviour.

The study, which is currently being peer reviewed, analysed 108 climate crisis lawsuits around the world between 2005 and 2021 against 98 companies listed in the US and Europe. It found that the filing of a new case or a court decision against a company reduced its expected value by an average of 0.41%.

The stock market responded most strongly in the days after cases against carbon majors, which include the world's largest energy, utility and materials firms, cutting the relative value of those companies by an average of 0.57% after a case was filed and by 1.5% after an unfavourable judgment. (...)

Researchers also found share prices fell more in reaction to novel cases involving a new form of legal argument or filed in a new jurisdiction. For example, when the Peruvian farmer and mountain guide Saúl Luciano Lliuya filed an unprecedented legal claim against RWE in 2015, seeking compensation for its role in causing historical climate change that threatens his home, the German energy giant's relative value fell by 6%. It dropped again by 1.3% in 2017, when an appeals court allowed the claim to proceed.

There has been a surge in climate litigation against fossil fuel firms and other polluting industries in recent years, with many cases challenging corporate inaction on the climate crisis and attempts to spread misinformation, and companies are increasingly recognising it as a risk.

BP, for example, has been the subject of numerous climate-related claims, including those brought against the fossil fuel industry by towns, states and municipalities across the US, which are inching towards hearings in state court. According to BP's climate-related financial disclosures, published alongside its annual report in April, changes in law and regulation, as well as shifting social attitudes, could have "adverse impacts" on its business by making it more likely to lose court cases and exposing it to greater environmental and legal liabilities. Legal proceedings, it warns, "could reduce our financial liquidity and our credit ratings".

Legal experts told the Guardian they expected climate litigation to be a recurring theme in annual accounts as companies become subject to stricter disclosure rules.

Sato said it was too early to say if litigation was driving substantial changes in climate action among big polluters, but evidence that lawsuits affected share price or credit ratings could help influence corporate behaviour.

Andrew Coburn, the chief executive of the climate risk company Resilience, noted that defending a major lawsuit was rarely perceived well by the market, with expensive payouts and reputation damage causing short-term valuations to take a significant hit. "Resilience's analysis suggests that damages could amount to 5% or more of a company's revenue in the event of climate litigation."

Coburn added that the increasing willingness of regulators across the UK and Europe to clamp down on perceived greenwashing "demonstrates additional financial risks for firms failing to present credible, ambitious and realistic climate-transition plans underpinned by transparent data".

## **Stopping Asian American Hate Stemming From the COVID-19 Pandemic | Opinion**

Newsweek, Eric Feigl-Ding, Yuh-Line Niou, and Victor Shi , 24 May, 2023

Asian American hate is on the rise. And it is no accident that xenophobic pandemic conspiracies contributed to nearly 75 percent of Chinese Americans experiencing racial discrimination and hate in the past year. To date, almost half the country believes China purposefully released SARS-CoV-2, despite no scientific consensus as to whether SARS-CoV-2 emerged naturally or leaked accidentally from a lab. In fact, both the U.S. Department of Energy and the FBI weakly concluded—with "low confidence" and "moderate confidence," respectively—that the virus leaked from a lab in Wuhan, China. And four other federal agencies have either declined to conclude or outright rejected the Wuhan lab leak hypothesis.

Against this backdrop, so many—especially Republican members of Congress—still peddle a certain narrative that China deliberately spread the virus, despite no scientific evidence that the virus was purposefully engineered in a Wuhan lab. As concerning as it is that so many Americans—and our elected officials—continue to believe China unleashed the COVID-19 pandemic, it is unsurprising, particularly given our country's long and sordid history of xenophobia and racism toward those of Chinese descent. The first major federal law restricting immigration into the United States singled out Chinese immigrants specifically by banning Chinese workers from coming to the U.S. Subsequent immigration laws set stricter limits on the number of Chinese immigrants who could be admitted into the country.

History repeated itself when the COVID-19 pandemic began. China, once again, was the first country targeted by U.S. travel restrictions. On Jan. 31, 2020, the Trump administration announced a nationwide ban on travel from China, which applied only to non-U.S. citizens, even though facts showed the first epidemic wave in New York originated from Europe. As experts noted at the time, the ban on travel from China made little sense. It was a policy shaped by xenophobia rather than solid epidemiological evidence. As a result, Donald Trump's travel ban did not mitigate the spread of COVID-19 but exacerbated the spread of xenophobia and anti-Asian racism. (...)

Importantly, the racist and xenophobic lens through which many Americans and elected officials viewed the COVID-19 pandemic also skewed efforts to trace and understand the early spread of the virus. While U.S. politicians and scientists were quick to demand an investigation into the spread of SARS-CoV-2 in China, little attention was paid to the fact that SARS-CoV-2 was circulating in multiple regions of Italy in December 2019, or to a retroactive analysis that found a patient in France also had SARS-CoV-2 in December 2019. Despite these findings published in 2021 and 2020, respectively, we have yet to see a U.S. politician publicly demand an investigation into the early spread of COVID-19 in Western Europe.

Now, more than three years later, Americans' understanding of COVID-19 continues to be distorted by xenophobia and often divorced from scientific evidence.

Worse, the racist misinformation and disinformation that nearly half of Americans somehow now hold, believing China released SARS-CoV-2 on purpose, has serious implications for U.S.-China relations and for the overall attitudes that Americans have toward Chinese Americans in the United States. Allowing misinformation to fester only emboldens xenophobes and foments anti-Asian American racism and violence.

During Asian American Pacific Islander Heritage Month, we celebrate the contributions that our community has made and continues to make in this country. However, we also understand that there is much work to be done in eradicating Asian American hate. And doing so requires every elected official to be honest about the long struggles of Asian Americans and finally set the record straight about COVID-19.

The longer elected officials wait, the more we fear racially motivated violence in the months and years to come. Every elected official must speak out before it is too late.